

**LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION**

LILLE, 106, Rue de Paris  
PARIS, 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Roubaix, Téléphone 351-17  
46, rue de la Gare, 45  
TOURCOING, Téléphone 9-85  
5, rue Fidèle Laboucq

DIRECTRICE: M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME.

## UNE LEÇON DE LA GUERRE D'ESPAGNE

### La technique actuelle de la D.C.A. a fait faillite, il faut en changer

Par William FORSTER

Telle est l'opinion de l'éminent journaliste anglais. C'est après avoir assisté aux terribles bombardements aériens de BARCELONE que William FORSTER, dans les lignes suivantes, prononce la condamnation de la D.C.A. telle qu'on la conçoit aujourd'hui et donne quelques intéressantes suggestions sur les réformes à y apporter...



Un groupe de maisons presque complètement détruites par les bombes de l'aviation franquiste.

« J'ai fait une fortune dans le commerce des armes, me dit le Marchand de mort, mais maintenant c'est fini, j'en ai assez. Que je sorte seulement vivant de là, et je ne toucherai jamais plus à cette sale camelote. »

C'était le 18 mars dernier, vers une heure du matin. Nous nous trouvions au bar de l'Hotel Ritz dans la rue des Cortès, à Barcelone. Les avions venaient de survoler la ville pour la dix-huitième fois en vingt-quatre heures et la fin de l'alerte n'était pas encore sonnée.

Dix-huit raids en vingt-quatre heures. C'était trop pour le Marchand de mort.

Pour la première fois de sa vie, il se trouvait à la réception des marchandises, au lieu de passer simplement à la caisse. Au cours de la quatrième attaque, le Ritz avait été touché par une bombe. La salle de bal s'était écroulée. Ça avait été terrible mais ce n'était rien encore en comparaison de la dixième attaque : nous finissions de déjeuner lorsqu'une formidable explosion nous fit nous dresser sur nos pieds. Tout l'immeuble trembla. Il nous sembla que les murs allaient tomber et comme nous nous précipitions vers la sortie, le plancher se mit à tanguer comme le pont d'un navire oris dans la tempête. Nous étions sur que l'hôtel avait encore été touché. Nous nous trompions lourdement. La bombe n'était tombée qu'à trois cents mètres de là.

Monsieur Langson-Davies a écrit tout un livre sur cette espèce de bombe et je suis persuadé, comme le Marchand de mort, que le mérite bien

(Copyright « Réveil du Nord » et « Opera Mundi »)

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

### VIOLENTE TEMPÊTE SUR LA MER NOIRE

De nombreux bateaux ont été jetés à la côte et vingt personnes ont péri dans le naufrage d'un vapeur

Stamboul, 3. — Une violente tempête qui a sévi sur la Mer Noire a causé de nombreux sinistres. Le vapeur « Millet » a été projeté contre une épave près du rivage et a coulé en quelques minutes. Vingt personnes ont été noyées. Vingt-cinq bateaux de divers tonnages ont été jetés à la côte ; plusieurs bateaux à moteurs ont coulé.

On est inquiet sur le sort de plusieurs vapeurs dont on est sans nouvelles. Les prévisions météorologiques font redouter de nouveaux sinistres. Les communications télégraphiques et téléphoniques sont interrompues en plusieurs points.

### Le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne A ROME



Sir Percy LORAIN, qui vient d'être nommé Ambassadeur de Grande-Bretagne à ROME en remplacement de Lord Perth lequel prend sa retraite.

### LABOURS D'HIVER



Les labours d'hiver se poursuivent. Voici un attelage au travail en Flandre Maritime.

Lire en sixième page : Le « RÉVEIL AGRICOLE ».

## Après la Corse, la Tunisie affirme son inaltérable attachement à la métropole

# Vive la France ! Vive la Tunisie !

C'est par ces cris répétés à l'infini par une foule délirante qui forçait les barrages de police, que le Président du Conseil a été accueilli à Bizerte ; au palais du Bardo où il a été reçu par le Bey dans la grande salle du Trône, puis à Tunis.

En présence de 100.000 personnes venues l'acclamer à Tunis, M. Edouard Daladier a assisté à une importante revue militaire

« La France ne permettra jamais, que sous un prétexte ou un autre, que par un moyen ou par un autre, soit détourné de son but l'effort commencé par nos anciens Tunisiens et Français », a proclamé dans un vigoureux discours radio-diffusé M. DALADIER, qui a assuré que « LA FRANCE EST EN MESURE DE FAIRE FACE A TOUTES LES ATTAQUES ET A TOUS LES PÉRILS ».



Dans le Palais du Bardo, le Bey de TUNISIE honore M. Edouard DALADIER de l'Ordre de l'Agha El Amanc.

Bizerte, 3. — Dès 7 heures, les autorités locales et tunisiennes étaient réunies sur le quai de la Pêcheurie : le général Mohamed Torcy, chef du protocole, représentant le Bey ; M. Erik Labonne, résident général de France à Tunis, accompagné de MM. Berger, directeur de son cabinet civil ; Lucilia, chef de son cabinet militaire ; le général Bianc, commandant supérieur des troupes en Tunisie ; le vice-amiral Biéry, préfet maritime ; les membres du conseil municipal et de la chambre de commerce ; des délégations françaises et indigènes, du corps consulaire, etc.

Dans le port de Bizerte La rade de Bizerte, entre le cap Gardian et le ras Zebib, présente un coup d'œil admirable ; le temps est beau, les édifices sont pavés de drapeaux tricolores et tunisiens. Les paquebots ont arboré le grand pavail.

A 7 h. 30, la flotte présidentielle entre dans le port. Le « Foch » et le « Colbert » et les torpilleurs en ligne manœuvrent dans le fond du port, en face du quai de la Pêcheurie.

Une première vedette amène à terre le général Georges et l'amiral Darlan. A 8 heures, M. Daladier prend place à

aux costumes barbares. Européens de toutes nationalités se pressent avec un même enthousiasme. Dans toutes les mains, des drapeaux français et tunisiens s'agitent. A toutes les boutonnières, on aperçoit des cordons. Parfois, les indigènes portent de grandes pancartes où sont inscrites des vœux pour le président Daladier et la France.

...fait un accueil délirant au Président Daladier

C'est du délire quand arrive le cortège. Des cris de « Vive la France ! Vive la Tunisie ! Vive Daladier ! » éclatent. Les navires font hurler leurs sirènes. Les cloches sonnent à toute voix. Pres du bac sont réunies les sociétés ; les groupements à caractère militaire envoient leurs drapeaux, les enfants des écoles forment un brillant et bruyant cordon.

Le président Daladier prend place dans une auto avec M. Erik Labonne, pour traverser le canal et visiter les fortifications de Metline avant de s'aguer Tunis.

M. Erik Labonne, le général Mohamed Torcy, le caïd de Bizerte Mzali, les hautes autorités civiles et militaires du oro-

Le cadéan de la ville à M. Daladier, sauveur de la Paix

Une fillette remet à M. Daladier un coffret en argent et en or ciselé, finement damasquiné. Parmi les arabesques s'entrelacent des inscriptions en belle calligraphie arabe. Les notabilités expliquent à M. Daladier que ce sont des maximes louant notamment les mérites de la science et de la persévérance. Le revêtement intérieur est en bois précieux garni de fine marqueterie. Le coffret a été rempli de pastilles d'ambre et de bâtonnets de parfum à brûler, de fabrication essentiellement tunisienne.

Au-dessous du coffret, une plaque discrète porte en français l'inscription suivante : « Au sauveur de la paix M. Edouard Daladier, président du Conseil, ministre de la Défense nationale, souvenir de la population tunisienne de Bizerte en témoignage de son indéfectible attachement à la France protectrice, 3 janvier 1939 ».

M. Daladier remercie avec émotion les représentants de la ville de Bizerte.

Le Cortège Un cortège restreint de voitures automobiles se forme. Les spahis de l'Oudjak l'escortent dans la traversée de la ville. Toute la population française et indigène est massée sur les boulevards. Elle acclame chaleureusement le Président du Conseil criant : « Vive la France ! Vive Daladier ! » Les enfants des écoles agitent des drapeaux tricolores.

La visite du port militaire Après cette première réception fort mouvementée, le Ministre de la Défense nationale s'accompagne de l'amiral Darlan, des généraux Georges et Vautourin, quitte Bizerte à 8 h. 30 pour aller visiter les ouvrages fortifiés du port militaire.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

La Banque de France abaisse de 2,5 à 2 % le taux de l'escompte

Des mesures de détente fiscale seraient d'autre part publiées au « Journal Officiel » de jeudi

Paris, 3. — Aussitôt après le vote du budget et la confirmation donnée à plusieurs reprises par les Chambres à la politique financière du gouvernement, une nouvelle décision a été prise dans le sens de l'abaissement du loyer de l'argent. La Banque de France vient en effet de réduire le taux de son escompte de 2 1/2 à 2 %. Il y a plusieurs années que le taux n'avait pu être ramené à un niveau aussi bas.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE FRANC A 176,56 A LONDRES

Londres, 3. — La livre sterling a accusé une hausse aujourd'hui et par rapport à cette devise on note ce soir le décalage de 2 1/2 à 2 %. Il y a plusieurs années que le franc n'avait pu être ramené à un niveau aussi bas.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

## LUNDI, DANS LA NUIT

### Un homme gisait, mortellement blessé sur la place de Bourbourg

L'auteur de l'agression dont il fut victime a été arrêté et écroué à Dunkerque



Le meurtrier quittant la gare de Dunkerque pour le Palais de Justice. (Ph. Réveil)

Lundi dans la nuit, au centre de la Grand Place de Bourbourg, presque déserte, un homme a été mortellement blessé, à la suite d'une discussion engagée avec un de ses compatriotes à l'estaminet Loquet, qui fait angle de la place et de la rue de Gravelines.

Voici les détails que nous avons pu recueillir sur cette tragique aventure :

Un homme, la tête ensanglantée

M. Roger Pas, cantonnier, en traversant la Grand-Place, peu après 21 heures aperçut un homme gisant sur le pavé, inanimé, et reconnu en lui un de ses concitoyens, M. Marius Gasteoot, artisan maçon. Voulu lui porter secours, il vit, non sans stupeur, que l'infortuné avait la tête ensanglantée et se trouvait sans connaissance à cet instant, et par une coïncidence pénible, le fils du malheureux passait et reconnaissant son père.

On transporta le blessé au café Loquet où le docteur Buisine arriva presque aussitôt.

L'enquête Entrepris, le gendarmier fut prévenu et commença de suite son enquête

qui, pour laborieuse, n'en fut pas moins menée avec perspicacité.

Plusieurs personnes furent interrogées et l'on eut bien vite l'impression que, malgré beaucoup de réticences, l'auteur présumé de cette agression était un journalier, Fernand Somers, né à Dunkerque, le 15 juin 1899, chauffeur dans une usine de la localité, marié et père de trois enfants, habitant rue de la République à Bourbourg.

Le blessé meurt à l'Hôpital

Etant donné l'état du blessé, qui avait été transporté à l'hospice civil de Bourbourg pour y recevoir les premiers soins, on décida de le ramener à son domicile, rue du 11-Novembre où la douleur de l'épouse et des quatre enfants était à son comble — hélas ils devaient ainsi revoir pour la dernière fois, leur époux et père.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

Au nageur tourquennois, Henri PADOU, le Grand Prix de la Presse Sportive

Paris, 3. — Dans sa réunion de ce jour, le comité mixte du Syndicat de la presse sportive et de l'Association des journalistes sportifs, a attribué son prix annuel.

Le Grand Prix de la Presse sportive, qui doit revenir à l'auteur du plus beau exploit sportif, à la plus belle œuvre sportive (sculpture, littérature, peinture, médecine, etc.) ou à la plus belle carrière sportive a été décerné à Henri PADOU, pour son magnifique palmarès d'athlète et de dirigeant sportif.

Henri Padou, qui fut si longtemps capitaine de l'équipe de France de water-polo, est l'un des meilleurs propagandistes de la nation en France ; il est particulièrement dans le Nord où il est l'animateur des Enfants de Neptune de Tourcoing.

C'est au troisième tour du scrutin qu'Henri Padou l'emporta sur Emile Albin champion du monde de ski et Eugène Mathier, 41 fois sélectionné de l'équipe de France de football.

POUR PROTESTER CONTRE LES NOUVELLES TAXES MUNICIPALES LES CINÉMAS PARISIENS SERONT FERMÉS A PARTIR D'AUJOURD'HUI

Si au bout de huit jours une solution acceptable n'est pas intervenue, le mouvement sera étendu à la banlieue et à toute la France si un arrangement n'a pas lieu dans les quinze jours

(Lire nos informations en 2<sup>e</sup> page)

## L'assassinat du "kilomètre huit" à Escoutpont garde son mystère

UN REPRIS DE JUSTICE INTERDIT DE SÉJOUR QUI AVAIT ÉTÉ ARRÊTÉ A PU FOURNIR UN ALIBI — L'EMPLOI DU TEMPS DE PLUSIEURS INDIVIDUS SUSPECTS VA ÊTRE VÉRIFIÉ



M. le Docteur URUZAL, médecin-legaliste, s'entretient avec M. le Commissaire GADEYNE, de Condé (au centre) et M. le Commissaire DOBBELAIRE de la 2<sup>e</sup> Brigade Mobile.

Le crime crapuleux commis à Escoutpont, au « kilomètre huit », a provoqué une vive émotion dans la région valennienne. Nous avons hier déjà écrit sur l'affaire et noté les premières constatations des enquêteurs qui reconstruisent le mystérieux assassinat. On sait qu'un vrier mineur, de nationalité tchécoslovaque a été tué à coups de hache dans

son logis. Le mobile du crime vraisemblablement a été le vol.

L'autopsie qui a été pratiquée hier a montré avec quelle férocité le meurtrier s'est acharné sur sa victime sans discernement.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)